MATÉRIAUX SHAKESPEARE

Shakespeare

Montage
Extraits du Roi Lear, Macbeth, Hamlet…

Version atelier (1h10)
traduction et adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

MATÉRIAUX SHAKESPEARE

1. LE PARTAGE DU ROYAUME

LEAR

Sachez que nous avons divisé
En trois notre royaume, et c'est notre ferme intention
De décharger notre âge de tout pouvoir,
Le conférant à des forces plus jeunes, tandis qu'allégé
De ces fardeaux nous nous traînerons vers la mort.
Nous avons à cette heure la volonté d'annoncer publiquement
Les différentes dots de nos filles, afin de prévenir
Dès maintenant toute dissension future.
Dites-moi, mes filles, laquelle d'entre vous dirons-nous la plus aimante
Goneril, Notre aînée, parlez la première.

GONERIL
Sire, je vous aime plus que les mots ne peuvent l'exprimer,
Plus chèrement que la vue, l'espace et la liberté,
Au-delà de ce qu'on peut tenir pour riche ou rare,
Non moins que la vie, quand l'escortent grâce, santé, beauté, honneur,
Autant qu'enfant aima jamais, ou que père se sentit aimé
Je vous aime au-delà de toute comparaison.

CORDÉLIA[À part.]
Que dira Cordélia ? Aime, et tais-toi.

Lear
De tous ces domaines, de cette ligne à celle-ci,
Avec ses forêts ombreuses et ses plaines fertiles,
Nous te faisons souveraine
Que dit notre seconde fille, notre très chère Régane ?

RÉGANE
Je suis faite du même métal que ma sœur,
Et m'estime à son prix. Au fond de mon cœur sincère
Je trouve qu'elle énonce la vérité même de mon amour,
Sauf qu'elle reste en deçà : car je me proclame
Ennemie de toutes les autres joies
Et ne me trouve heureuse
Que dans l'amour de Votre chère Altesse.

CORDÉLIA *[À part.]*
Alors, pauvre Cordélia,
Et pourtant non, car je suis sûre que mon amour
Pèse plus que mes paroles.

LEAR
Qu'à toi et aux tiens demeure à jamais héréditaire

Cet ample tiers de notre beau royaume,
Non moindre en étendue, valeur, et agrément
Que celui conféré à Goneril. À présent, notre joie, bien que notre dernière et la plus petite, que saurez-vous dire pour gagner un tiers plus opulent que celui de vos sœurs ? Parlez.

CORDELIA *(face public)*

Rien, mon seigneur.

LEAR

Rien?

CORDÉLIA (*id.*)

Nothing.

LEAR

Rien ne peut sortir de rien : parlez encore

CORDELIA (*id*)

Malheureuse que je suis, je ne sais pas élever
Mon cœur jusqu'à ma bouche: *(calme)* j'aime Votre Majesté
Conformément à mon lien, ni plus ni moins.

LEAR

Comment, comment, Cordélia ! Amendez un peu votre discours
De crainte de ruiner votre fortune.

CORDÉLIA

Mon bon seigneur, (*se retourne face à Lear)* vous m'avez engendrée, élevée, aimée ; et moi, je vous rends en retour les devoirs qui s'imposent,
Vous obéis, vous aime et vous honore entre tous.
Pourquoi mes sœurs ont-elles des maris, si elles disent
Qu'elles n'aiment que vous ?
Peut-être, quand je me marierai,
Le seigneur dont la main recevra ma foi prendra-t-il avec lui
La moitié de mon amour, la moitié de mes soins et de mon dévouement :
Assurément je ne me marierai jamais comme mes sœurs.

LEAR

Mais ton cœur est-il dans ces paroles ?

CORDÉLIA

Oui, mon bon seigneur.

LEAR

Si jeune, et si peu tendre ?

CORDÉLIA

Si jeune, mon seigneur, et si vraie.

LEAR

Soit ; que ta vérité soit donc ta dot.
Car, par les rayons sacrés du soleil,
J'abjure ici toute ma tendresse paternelle,
Toute parenté, tout lien du sang,
Et te tiens pour étrangère à mon cœur et à moi
Dès à présent et à jamais.
Hors d'ici, fuis mes regards !

Aussi vrai que ma tombe sera ma paix, je t'enlève ici mon cœur de père !
Aux dots de mes deux filles intégrez ce tiers.
Il part Je vous investis conjointement de mon pouvoir,
De ma prééminence, et de tous les attributs fastueux qui escortent la majesté.
Partagez cette couronne entre vous !
Goneril prend le ballon et monte sur le trône et pousse un cri de victoire
MUSIQUE RAPACES

2. LES RAPACES (sur Musique)

ARRIVÉE DE TOUS
CLAUDE : ECHEC ET MAT ! *(il s'avance, verre à la main, au centre)*: Bien qu'il convienne que nos coeurs restent tristes bla bla bla…
DANIELLE : CHAMPAGNE !
SANDRINE: Hey ! Comment va le monde ? *en désignant le ballon que Stéphane fait tournoyer*
JUDITH : le monde est hors de ses gonds !
TOUS : «TIME IS OUT OF JOINT !»
SANDRINE : Honneur à toi ! Macbeth Baron de Glanis !
JUDITH: Honneur à toi Macbeth ! qui sera roi plus tard
Danielle - «Hé ! Comment va le roi ?»
Arrêt sur image, elle désigne Stéphane + ballon. La question est posée...
VLAN ! croche patte. Il chute.
On l'appâte avec le ballon
Sandrine - «Le roi dort !» Claude G. - «Le roi est malade !» Danielle - «le roi est vieux !»
Sandrine - «Le roi est prêt de mourir !» *(geste trancher la gorge) Richerd III - Le roi vient d'être assassiné !*

LADY MACBETH
Venez, esprits,
Vous qui veillez sur les pensées mortelles,
Dessexuez-moi, remplissez-moi
De la tête jusqu'aux orteils,
De la plus implacable cruauté !

DANIELLE : Hé Richard, fait-il jour ? ou fait-il nuit ?
Rires de tous

LADY MACBETH
Epaississez mon sang,
Prenez mes seins de femme,
Changez mon lait en bile...

DANIELLE : Hé *(silence: tous regardent Richard)* Ce n'est pas Richard qui boîte, mais le Monde !
On s'avance tous à la face. violence, haine, doivent faire peur: Hitler, Staline, Mussolini
JUDITH: Oh my god!!

TOUS : TIME IS OUT OF JOINT - VIVE LE ROI !

Judith crève le ballon : **STOP MUSIQUE**
Sortie de tous

3. CORDÉLIA

Sort de sa cachette et regarde le sol et le monde mis à sac.
O souillures, souillures de la chair!
Si elle pouvait fondre et se dissoudre et se perdre en vapeurs!
Ô Dieu, ô Dieu,
Qu'épuisant et vicié, insipide, stérile
Me semble le cours du monde!
Horreur, il fait horreur! C'est un jardin d'herbes folles montées en graine, et que d'affreuses choses
Envahissent et couvrent.
Ce n'est pas bien,
Et rien de bien n'en peut venir.
Elle s'accroupit et ramasse 1 nez rouge et le met

Raimonda arrive + accordéon et deux fous

4. CHANSON

Être ou ne pas être. C'est là la question.
Est-il plus noble pour une âme de souffrir
Les flèches et les coups d'un sort atroce
Ou de s'armer contre le flot qui monte
De lui faire front, de l'arrêter? Mourir ! dormir !

Claude L., parlé : Dormir, rêver peut-être ? Ah... c'est l'obstacle!

Car ce sommeil de mort peut apporter
Des rêves anxieux qui sont là pour ret'nir
C'est là la pensée qui donne au malheur une si longue vie.
Raimonda entame 1 nouvelle chanson

COMPLAINTE PARLÉE SUR LA MUSIQUE UN À UN :

1 - Qui ? en effet, endurerait le fouet du siècle, le tyran qui brime et la loi qui tarde ?
2 - Qui ? voudrait de ces fardeaux ? Et gémir / et suer un-e vie de chien ?
3 - Si la terreur de quel-que chose / après la mort,
4 - Nous faisait préférer les maux que nous avons / à d'autres *(silence)* non sus ?
6 - Ainsi la réflexion fait de nous des lâches (s'insulter soi-même)
7 - Et des projets d'une haute volée
8 - sur cette idée, se brisent.
9 - Ils y viennent perdre leur nom même... *(silence)* d'action *(sec)*
10 - Mais taisons-nous,
Ils reculent tous - silence
11 - *(geste de présentation)* Voici venir la belle Ophélie...

Apparait au loin Ophélie
Les artisans reculent à C pour observer la scène

5. HAMLET OPHÉLIE

HAMLET
Nothing ? did you say nothing ?

OPHELIE
Nothing. Je ne pense rien, monseigneur.

HAMLET
Rien? C'est une belle pensée à mettre entre les jambes d'une vierge. Hahaha

OPHÉLIE
Vous êtes gai, Hamlet

HAMLET
Gai, moi? Qu'a-t-on de mieux à faire que d'être gai? Voyez ma mère, comme elle a l'air joyeux. Et pourtant il n'y a pas deux heures que mon père est mort. Le Danemark est une prison. Et rien de bien n'en peut venir. Les gâteaux du repas funèbre ont été servis froids au festin des noces. Je vous ai vraiment aimée.

OPHÉLIE
Il est vrai que vous me l'avez fait croire.

HAMLET
Vous n'auriez pas dû me croire.,, Je ne vous aimais pas.
Asseyez-vous, vous ne bougerez pas
Que je n'aie présenté à vos yeux un miroir
Où vous pourrez plonger, jusqu'au fond de vous.
Dieu vous a donné un visage et vous vous en faites un autre,
Vous vous trémoussez, vous trottinez, vous zézayez, vous donnez des surnoms aux êtres que Dieu a créés !
Allez, c'est fini pour moi tout cela qui m'a rendu fou. Des mots des mots !

OPHÉLIE
Ô puissances du Ciel, guérissez-le!

HAMLET
Mais va-t-en dans un couvent ! Au couvent, entends-tu, va au bordel ! Au bordel ! Qu'il n'y ait plus de mariage, voilà ce que je dis ! Tant que la mémoire aura sa place sur ce globe détraqué...
Ô femme pernicieuse ! pernicieuse !
Ne m'oublie pas ! Ne m'oublie pas ! Le temps est hors de ses gonds. Ô sort maudit et c'est à moi de le rétablir
Adieu !
Notre pièce est finie. Le reste est silence
Il va pour sortir et aperçoit Polonius dans les coulisses: Tiens, un rat ! *il rigole puis le tue avec son flingue*.
Il sort "Sorry !"

OPHÉLIE (en espagnol)
Hélas, quelle âme noble voici détruite!
Entendre cette noble, cette souveraine raison
Gémir, comme des cloches désaccordées,
Et cette grâce Se flétrir, dans l'égarement ! Oh ! quel est mon malheur

D'avoir vu, et de voir maintenant ce que je vois!
Trop d'eau déjà pour toi, pauvre Ophélie, retiens donc tes pleurs...
Elle pose, une à une, fleurs sur le plateau.

Les artisans arrivent consolent et emmènent Ophélie.

Ils entendent le Roi Lear dans les coulisses. Raimonda y va

6. LEAR / FOU

LEAR

Bâtardes dégénérées ! Monstres d'ngratitude ! Me jeter dehors, comme un mendiant !

LE FOU

Mon oncle, je vais t'apprendre un discours
N'avoue pas tout ce que tu as,
Ne dis pas tout ce que tu sais,
Prête moins que tu ne possèdes,
Va à cheval plus qu'à pied,
Vérifie avant d'être dupe,
Risque moins que tu ne le peux,
Oublie le vin et les putes,
Reste sage au coin de ton feu
Et tu auras plus que // 2 reines dans ton jeu, mon vieux

M'n oncle, êtes vous capable de faire de "rien" quelque chose ?

LEAR

Diable non mon garçon ! De "rien" on ne peut "rien" faire !

LE FOU

Eh bien c'est exactement à cela que s'élève le revenu de tes terres !

LEAR

Tu me traites de fou, mon fils?

LE FOU

Tu as abandonné tous tes autres titres. Mais celui-là, tu es né avec.
M'n'oncle, donne-moi un œuf, et je te donnerai deux couronnes.

LEAR

Que seront-elles, ces deux couronnes ?

LE FOU

Eh bien, quand j'aurai coupé l'œuf en deux *(il fait le geste)* et gobé le jaune, il te restera *(tour de magie: il y a 2 balles !)* deux couronnes. Quand tu fendis la tienne par le milieu pour en donner les deux moitiés, tu pris ton âne sur le dos pour lui éviter d'aller dans la boue. Tu n'avais guère d'esprit sous ta couronne de chauve quand tu as abandonné ta couronne d'or. Si dans ce que je te dis là, c'est le fou qui parle, qu'on donne le fouet au premier qui va venir le prétendre.

CHANSON
Jamais les fous n'ont eu moins de chance,
Car les sages sont fous à lier
Aujourd'hui, et ils se torturent
Les méninges... pour les singer.

M'n'oncle, je ne voudrais pas être dans ta peau. Tu as pelé ton esprit des deux côtés, et rien laissé au milieu...
Tiens ! voilà justement une te tes pelures !

LEAR

Allons nous-en

Entrée du couple Macbeth à l'avant scène J - couloir

7. FLASH LADY MACBETH

MACBETH
Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire:
Il m'a couvert d'honneur

LADY MACBETH.
L'espoir dont tu t'es revêtu / était donc ivre ?
Aurais-tu peur d'être le même en vaillance que tu l'es en désir ?
Veux-tu vivre en lâche à ton pro-pre regard, laissant / "je n'ose pas" sur / "je voudrais"/
Comme un chat du poisson ?
J'ai nourri mes enfants,
Je sais combien il est tendre, cet amour pour le bébé qui prend le lait;
Il aurait pu me sourire au visage ?
Je l'aurais a-rra-ché de ma poitrine
Je lui aurais é-crabouillé le crâne,
Si j'avais fait le serment que vous-même vous avez fait !

MACBETH
Et si nous échouons ?

LADY MACBETH
Nous n'échouerons pas.
Allez ! Tenez !
Elle lui donne les poignards

<u>MUSIQUE VIVALDI</u>

8. VIVALDI

Entrée en courant (poursuite) de deux personnes. Puis Amandine rentre.

AMANDINE *rentre en courant et s'arrête net, devant le public*
Ô prodige ! Combien de belles créatures vois-je / ici /assemblées ! Que l'humanité est admirable ! Ô splendide monde /qui contient de pareils habitants ! *elle repart en courant*

FARIDA *idem - rentre à "monde"*
Quel chef d'oeuvre / que l'homme ! Comme il est noble / dans sa raison,/ infini / dans ses facultés, / ses mouvements, / son visage. Comme il est résolu / dans ses actes, /angélique /dans sa pensée, / comme il ressemble à un dieu !

Rentre en courant Danielle qui poursuit Amandine. Rires.

AMANDINE *s'arrête net, le pointant du doigt. Lui aussi stop.*
Mon doux Seigneur, vous trichez contre moi.

DANIELLE
Non pas, / mon cher amour/ *(se met à genoux)* fût-ce / pour tout l'univers *(bien large)*

STEPHANE (*coulisses*)
Roméo !

AMANDINE
Oh ! (*rires*) si vous me chicaniez sur vingt royaumes, je dirais encore que vous jouez franc jeu.
Elle part en courant, poursuivie par D.

RAIMONDA *(coulisses)*
Juliette !

Stéphane rentre habillé en fille, perruque à la main et cherche Roméo : "Roméo !".

RAIMONDA ET STEPHANE: Parodie

FIN PARODIE: Les rossinols s'en vont avec Roméo

STÉPHANE
Ô mon Dieu ! Mais que vois-je ?
Le rêve lui-même n'est qu'une ombre !
Héla, de quels yeux l'amour m'a-t-il pourvu ?

NOIR

MUSIQUE HITCHCOCK - arrivée de Sandrine + Claude dans la torche à Cour

9. SCÈNE MACBETH

MACBETH (*entre*)
C'est fait... N'as-tu rien entendu? L'un a crié : «Dieu nous bénisse!» et l'autre : «Amen!» comme s'ils m'avaient vu avec ces mains de bourreau. Écoutant leur frayeur, je n'ai pu dire : «Amen!» quand ils ont dit : «Dieu nous bénisse ! .Pourquoi n'ai-je pas pu prononcer «amen»?

LADY MACBETH.
On ne doit pas penser à ces actions-là de cette façon; ce serait à nous rendre fous.

MACBETH
Il m'a semblé entendre une voix crier : « Ne dors plus! Macbeth a tué le sommeil!» « Ne dors plus ! Glamis a tué le sommeil, Macbeth ne dormira plus ! »

LADY MACBETH.
Ah! mon cher seigneur, vous ébranlez votre noble énergie avec ces pensées malades. Allez chercher de l'eau, et lavez votre main de cette tache accusatrice. Pourquoi n'avez-vous pas laissé

à leur place ces poignards ? Il faut qu'ils restent là-haut : allez les reporter et barbouillez de sang les chambellans endormis.

MACBETH. Je n'irai pas ; j'ai peur De réfléchir à l'acte que j'ai fait.

LADY MACBETH.
Infirme ! Donnez-les moi. Les dormeurs, comme les morts,
Ne sont que des images ; seul l'enfant
A peur de voir un diable peint. S'il saigne,
Je mettrai l'or du sang sur leur figure,
La faute doit sembler la leur.
J'entends qu'on frappe Partons !

MUSIQUE VIVALDI

10. SCÈNE ROMÉO ET JULIETTE

ROMÉO
Quelle est cette lumière qui apparaît à la fenêtre là-haut ?
C'est l'Orient, et Juliette est le Soleil.
Lève-toi, Soleil radieux, et tue la Lune jalouse
qui est déjà blême et malade, souffrant de voir
que toi, sa suivante, tu es de loin plus belle qu'elle.

JULIETTE
Ô Roméo, Roméo! Pourquoi es-tu Roméo?
Renie ton père et récuse ton nom.
Ou si tu ne le veux pas, sois mon amour juré,
et dès cet instant je ne suis plus une Capulet.

ROMÉO
Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es
dans ta gloire dorée sur le fond de la nuit,
comme un messager voguant sur la poitrine du ciel.

JULIETTE
Seul ton nom est mon ennemi.
Qu'est-ce qu'un Montaigu? Ce n'est ni main ni pied
ni bras ni visage, ni rien qui appartienne à un homme. Oh, sois un autre nom.
Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose
aurait sous n'importe quel nom le même doux parfum.
Roméo, débarrasse-toi de ton nom
et à la place de ton nom, qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière.

ROMÉO
Je te prends au mot. Appelle-moi simplement ton amour, et je serai rebaptisé.
Plus jamais je ne serai Roméo.

JULIETTE
Qui es-tu, toi, ainsi dissimulé par la nuit,
qui viens trébucher dans mon secret ?

ROMÉO
Je ne serai te dire qui je suis
Mon nom, chère déesse, moi-même je le hais
Si je l'avais écrit, je déchirerai le mot

JULIETTE
Mes oreilles n'ont pas encore bu cent mots
prononcés par ta langue, et j'en reconnais malgré tout le son.
N'es-tu pas Roméo, et un Montaigu ?

ROMÉO
Aucun des deux, belle vierge, si aucun ne te plaît.

JULIETTE
Comment es-tu arrivé ici, dis-moi, et pourquoi?
Les murs du verger sont hauts, difficiles à franchir,
et cet endroit est mortel pour toi, vu qui tu es,
si un membre de ma famille te trouve ici.

ROMÉO
J'ai volé par-dessus le mur grâce aux ailes légères de l'amour,
car des bornes de pierre ne peuvent pas retenir l'amour.
Et ce que l'amour est capable de faire, l'amour ose le tenter.
De ce fait, tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.
Et j'ai le manteau de la nuit pour me dérober à leurs yeux.

JULIETTE
S'ils te voient, ils te tueront.

ROMÉO
Ô nuit bénie ! Tout cela n'est-il qu'un rêve ?

JULIETTE
Ma générosité est aussi illimitée que la mer,
Mon amour aussi profond. Plus je te donne,

MITRAILLETTE

Ils tombent - apparait en lumières Richard à Cour

11. RICHARD III

Voici l'hiver de notre déplaisir
Qu'un soleil d'York change en été glorieux :
Et le voici, lassé du destrier,
pavanant dans la chambre des dames
Au son lascif et délicieux d'un luth.
Mais moi qui suis inapte pour ces frasques,
Pour courtiser ces doux miroirs d'amour,
Qui suis campé d'un bloc, qui suis en manque
de majesté d'amour pour parader
Moi, oui, tronqué de la noble harmonie,
Floué par la Nature,/ hypocrite,
Difforme, /inachevé,/ mis avant l'heure

Dans le monde vivant, à moitié fait,
Et si boiteux, /si contraire à l'image/
Que les chiens hurlent quand je viens à eux -
Moi, donc, Je n'ai d'autre plaisir de passe-temps
Que d'épier dans le soleil mon ombre,/
Apparait, en lumière Edmont, côté Jardin
En déchantant sur ma difformité.
Et puisque je ne puis jouer l'amant
J'ai fait le choix d'être une vraie canaille
Et de haïr le plaisir de ces jours.

COUP DE FEU

12. EDMOND/GLOUCESTER/EDGAR LES FILLES / LEAR CHASSÉ

EDMONT
Si mon frère Edgar est aussi juste et vrai
Que je suis, moi, subtil, et faux, et fourbe,
Cette lettre agira et verra mon plan prospérer.
Edmond surpassera le légitime Edgar !
À présent, dieux, dressez-vous en faveur des bâtards !

COUP DE FEU

Entre Gloucester.

GLOUCESTER
Eh bien qu'y a-t-il, Edmond ? Tu saignes ?
Pourquoi cherchez-vous à cacher cette lettre ? Qu'y a-t-il d'écrit ?

EDMOND
Rien, mon seigneur.

GLOUCESTER
Ce qui n'est rien n'a pas besoin de se cacher. Donnez-la moi.

« Je commence à voir un absurde et stupide esclavage dans cette oppression d'une tyrannie sénile, qui gouverne non parce qu'elle est puissante, mais parce qu'on la tolère. Si notre père voulait bien dormir pour toujours, vous jouiriez de la moitié de ses revenus, et seriez l'ami bien-aimé de votre frère. Signé Edgar. »

Lear et le fou traversent le plateau de J à C.

LE FOU
Mon Oncle, tu sais pourquoi on a le nez au milieu de la figure ?
LEAR
Non.
LE FOU
Eh bien, pour avoir un œil de chaque côté du nez, comme ça, ce qu'on n'a pas su flairer, on peut l'apercevoir.
LEAR
Jeté comme un mendiant !

GLOUCESTER

Mon cher fils Edgar ! Ô traître ! L'abominable traître ! Traître dénaturé, détestable, bestial ! Si bestial ! Qu'on surveille les ports et qu'on envoie son signalement partout dans le royaume, qu'on le capture et sitôt pris... qu'on l'exécute ! Soldats !
Gloucester sort

Entre Edgar.

EDMOND

Vieillard sénile ! Et pile il arrive, comme le dénouement de l'ancienne comédie ! Edgar, quand avez-vous vu notre père pour la dernière fois ?

EDGAR

Hier soir.

EDMOND

Lui avez-vous parlé ?

EDGAR

Oui, deux heures d'affilée.

EDMOND

Cherchez en vous en quoi vous pourriez l'avoir offensé ; et je vous en supplie, fuyez l'ardeur de son mécontentement, qui fait tellement rage en lui que même des violences physiques sur votre personne suffiraient à peine à l'apaiser.

EDGAR

Quoi ? Un traître m'aura desservi ?

EDMOND

Sans doute. J'entends du bruit. Fuyez, vous dis-je ! fuyez !

Edgar à Jardin se déguise à vue. Edmond va à cour pour rejoindre les filles

Ah je grandis, je prospère !

LEAR
Jeté comme un mendiant ! Suis-je éveillé ou pas ? Est-ce que Lear marche ainsi ? parle ainsi ? Qui peut me dire qui je suis ?

LES FOUS
L'ombre de Lear.

LEAR
Ô filles démons au cœur de marbre, Plus hideuses que le monstre des mers... Je vous ai tout donné !

GONERIL et REGANE rient

Il était grand temps ! *(entre elles)*

LEAR
Oh Cordélia, comme je t'ai fait du tort...

LE FOU
La raison pour laquelle les sept étoiles ne sont pas plus de sept est une raison pertinente.

LEAR
Parce qu'elles ne sont pas huit ?

LE FOU
Oui, tout à fait : tu ferais un bon fou. Allez, viens m'noncle.

LEAR
Ô ! ciel clément, fais que je ne sois pas fou, pas fou ! je ne voudrais pas être fou ! *Il sortent* -
---

ORAGE "fou"

EDGAR *en Tom*
Main-te-nant, moi, Edgar, je ne suis plus rien. Nothing

Les trois face public et regardant droit devant eux l'orage

EDMOND
Retirons-nous, il va y avoir un orage

GONERIL
C'est sa faute; il a renoncé lui-même au repos
Qu'il connaisse le goût de ses folies

LES TROIS
Fermons les portes. C'est une nuit farouche.
Allons fuyons l'orage

13. DANSE OPHÉLIE

ORAGE OPHÉLIE

Entrée Ophélie qui danse sous la pluie
Elle se met à terre puis se relève

ORAGE LANDE

Entrée Lear

14. LANDE 1 (ORAGE)

LEAR

Vents, soufflez à crever vos joues, vents, faites rage!
Et vous, tornades et cataractes, jaillissez
Jusqu'à noyer nos clochers et leurs coqs !
Feux sulfureux, plus prompts que la pensée,
Avant-courriers de la foudre qui fend les chênes,
Brûlez ma tête blanche !
Et toi, et toi, Ô tonnerre, ébranleur de tout ce qui est,
Aplatis de ton choc l'énorme sphère du monde,
(Le Fou commence à parler)
Brise les moules de la Nature, détruis d'un
Les germes qui produisent cet homme ingrat.

LE FOU

Mon nononcle chéri, rentre vite implorer la bénédiction de tes filles. Cette nuit-ci n'a pitié ni des hommes sages ni des fous.

LEAR

Gronde, ventre du Ciel !
Crache ton feu!
Ni vent, ni pluies, ni tonnerre, ni foudres,
Ne sont mes filles, que je sache. Ô éléments,
Je ne puis vous taxer d'ingratitude,
Ne vous ayant jamais donné de royaumes,
Jamais dit mes enfants... Vous ne me devez rien,
Pas la moindre allégeance. Déchargez donc
Votre horrible plaisir !
Je suis là, votre esclave,
Un vieil homme sans force, infirme, méprisé,
Et pourtant je dois bien vous traiter de serfs,
Vous qui avez ligué à deux filles pesteuses
Vos bataillons vertigineux contre une tête
Aussi chenue et vieille! Ah! c'est horrible!

LE FOU

Il faut protéger sa tête
Avant d'abriter sa queue,
Sinon poux et autres bêtes
Feront du marié un gueux.
Qui respecte moins son âme,
Qu'il ne chérit son orteil,
Pour peu qu'un soulier l'entame,
Il a perdu le sommeil.

LEAR

Non! Je serai la patience même. Je ne dirai plus rien.

KENT

Qui est là?

LES FOUS

Pardi, la tête et la queue! Autant dire un sage et un fou!

RAIMONDA

Euh... plutôt un fou et un sage !

KENT

Hélas, sire, vous êtes là? Même les êtres
Qui chérissent la nuit, redouteraient celles
Qui ont cette fureur. La nature de l'homme
Ne saurait supporter toute cette peur.

LEAR

Tremble, misérable, qui as en toi des crimes non sus !
Cache-toi, main sanglante,
voici l'heure d'implorer la grâce
De ces juges terribles... Quant à moi,
On m'a fait plus de mal que je n'en ai fait.

KENT

Hélas, Mon gracieux prince,
Il y a une hutte à deux pas d'ici,
Et contre la tempête elle vous sera
De quelque réconfort. Reposez-vous,
Ils vont vers la hutte

LEAR

Viens, mon petit. Comment vas-tu, mon petit? As-tu froid?
Oh, j'ai bien froid moi-même ! Camarade,
Où est cette paillasse? Voyons la hutte.
Pauvre fou, petit drôle,

CRI DE TOM

15. LANDE 2 (ORAGE)

VOIX D'EDGAR *[dans la hutte.]*

Une brasse et demie, une brasse et demie ; pauvreTom!

LE FOU

N'entre pas ici, M'n'oncle ; il y a un esprit. Au secours ! Au secours !
Il dit que son nom est pauvre Tom.

KENT

Qui es-tu toi qui grognes là dans la paille ? Sors.
[Entre Edgar,)

EDGAR

Arrière ! Le noir démon me poursuit. Par l'aubépine qui griffe soufflent les vents.
Brr ! Va à ton lit te réchauffer.

LEAR

As-tu tout donné à tes filles ? En es-tu arrivé là ?

EDGAR

Qui ? donne quelque chose au pauvre Tom, que le noir démon a mené par la flamme et par le feu, qui a glissé des couteaux sous son oreiller et mis de la mort-aux-rats dans sa soupe ; Tom a froid ! Faites l'aumône au pauvre Tom que le noir démon tourmente. Je pourrais l'attraper à présent, et là, et encore là, et là.

LEAR

Quoi ! Ses filles l'ont-elles mis dans cet état-là ? N'as-tu rien pu garder ? Leur as-tu donné tout ?

LE FOU

Non, il s'est réservé une couverture, sans quoi nous aurions tous été choqués.

LEAR

Eh bien, que tous les fléaux suspendus dans l'air
Qui menacent les crimes des hommes s'abattent sur tes filles !

KENT

Il n'a pas de filles, seigneur.

LEAR

À mort, le traître ! Rien n'aurait pu rabaisser la nature
À pareille abjection hormis des filles ingrates, filles pélicans !

EDGAR

Pillicock se percha sur le mont Pillicock :
Ophélie entre en chantant
Descends, descends de là-haut ! Tom a froid
Dieu te garde des ouragans !

LE FOU

Cette nuit glacée va tous nous changer en fous et en déments.

LEAR

Tu serais mieux dans une tombe qu'à braver le corps nu l'extrême rigueur du ciel. L'homme n'est-il rien de plus que cela ? Considérez-le bien. Au ver, tu n'as pas emprunté sa soie, à la bête sa peau, au mouton sa laine. Ha ! nous trois sommes ici trois êtres frelatés ; toi tu es la chose même ; l'homme n'est rien de plus qu'un pauvre animal nu tel que toi. Au diable, au diable choses d'emprunt ! Allons, déboutonnez-moi.

Il se lève.

LE FOU

Je t'en prie, M'n'oncle, cette nuit est glacée !
Ophélie surgit et lui offre des fleurs pour le calmer.

DELPHINE

Regarde ! Voici venir un feu follet.

Entre Gloucester avec une torche.

LEAR

Qui est là ?

KENT

Qui va là ? Qui cherchez-vous ?

GLOUCESTER

Qui êtes-vous ?

EDGAR

Pauvre Tom ; qui mange la grenouille, le crapaud, le têtard; qui dans sa fureur, quand le noir démon fait rage, mange la bouse de vache en guise de salade ; avale le vieux rat et le chien crevé. La paix, Smulkin ! la paix, démon !

GLOUCESTER

Quoi ! Votre Grâce n'a-t-elle pas de meilleure compagnie ?

EDGAR

Pauvre Tom a froid.

GLOUCESTER

Rentrez à l'abri dans cette hutte.
Et ne laissez pas cette nuit tyrannique s'emparer de vous,

LEAR

Laissez-moi d'abord parler avec ce philosophe. Quelle est la cause du tonnerre ?

KENT

Mon bon seigneur, acceptez son offre.

LEAR

Je veux dire un mot à ce sage grec. Quelle est votre étude ?

EDGAR

Déjouer le démon et tuer la vermine. Tom a froid.

GLOUCESTER

Entre, mon garçon, là-dedans, dans cette hutte tiens-toi au chaud.

LEAR

Allons, entrons tous.

KENT

Par ici, mon seigneur.

LEAR

Je veux rester avec mon philosophe.

KENT

Allons, l'ami ; viens avec nous.

Ils entrent dans la hutte. Ophélie chante. Les fous restent

16. MORT OPHÉLIE

Va-t-il plus ne revenir ?
Non non il est mort
Sa barbe était comme neige
et il est parti
Je vous obéirai mon père
CHUT
C'était la Saint Valentin
tout est enclos dans ma mémoire
le monde est méchant
Dormir...

17. FLASH YEUX

Gloucester est projeté sur le plateau et tombe: pieds nus et sang chemise.
Tom observe la scène à J.
Les deux filles arrivent par le rideau et lui arrachent les yeux. On le jette et on part.
LE VEILLIARD LE RELÈVE tout de suite

18. GLOUCESTER/TOM/VIEILLARD

GLOUCESTER *(en se relevant)*

Va-t-en, laisse-moi, mon ami

LE VIEILLARD *(mordre)*

Vous ne pouvez voir votre chemin

GLOUCESTER

Je n'ai pas de chemin, et donc pas besoin d'yeux.
Je trébuchais quand je voyais.
Oh ! cher Edgar, mon cher fils,
Aliment du courroux de ton père abusé,
Puissé-je vivre assez pour te voir par le toucher,
Et je dirai que j'ai retrouvé mes yeux.

EDGAR

O Dieu ! Mon père ! Qui peut dire: "Je suis au comble du malheur ?"

GLOUCESTER

Qui est là ?

EDGAR

Pauvre Tom. Je ne puis feindre plus longtemps

GLOUCESTER

Alors, je t'en prie, va-t-en. Je vais le prier de me guider.

LE VIEILLARD

Hélas, monsieur ! Il est fou.

GLOUCESTER

C'est le malheur du temps que les fous guident les aveugles. Va-t-en !
Et toi, homme nu... Prend cette bourse ! *(il lui tend)*
Il y a à Douvres une falaise dont la haute tête penchée
Regarde avec effroi l'abîme qu'elle enserre.
Conduis-moi jusqu'à son bord extrême.
Une fois là-bas, je n'aurai plus besoin de guide.

EDGAR

Pauvre Tom va te guider

Ils sortent à J.

19. LES COMMENTATEURS

Claude
Tu vois ! Nous ne sommes pas seuls à souffrir des maux,
Dans l'immense théâtre de l'univers
On donne des spectacles plus pitoyables
Que celui dont nous sommes les acteurs.
Oui, le monde est une scène,
Dont tous les hommes, toutes les femmes
Ne sont que les acteurs.
C'est là qu'ils font
Leurs entrées, leurs sorties.

Et durant sa vie
Un seul homme tiendra nombre de rôles,
Ses actions traversant sept âges.
D'abord l'enfant.
Il bave, il braille dans les bras de sa nourrice.

Stéphane
Puis l'écolier qui gagne
A un train d'escargot l'école.

Claude
Puis l'amoureux
Aux soupirs et ballade
Qu'il sanglote à sa belle, laquelle fronce
Le sourcil.

Stéphane
Et après, voici le soldat,
Pointilleux sur l'honneur, prompt à la querelle,
cherchant la gloire,

Claude
Ensuite vient le juge,
à l'œil sévère,
Son discours déborde
De préceptes du genre sage
Et c'est ainsi qu'il joue sa comédie.

Stéphane
Le sixième âge,
C'est le passage au vieux bougon, au maigre
Qui traîne dans ses savates, la bourse à la ceinture,

Claude
Le dernier acte,
La conclusion de cette drôle d'histoire, mouvementée,
Gloucester et Tom arrivent à J.
C'est la seconde enfance

20. LA FALAISE

GLOUCESTER
Quand serai-je au sommet de cette colline?

EDGAR
Mais vous la gravissez! Sentez combien nous peinons.

GLOUCESTER
Il me semble que c'est tout plat.

EDGAR
Attention ! Ne bou-gez pas !
Voici l'endroit, monsieur. Oh, que c'est effrayant et vertigineux
De jeter les yeux dans ce gouffre !
Les pêcheurs là bas sur la plage ressemblent à de minuscules souris !
Et ce grand navire au loin,

Il est petit comme une bouée !
Je ne peux regarder plus longtemps
De peur que le vertige ne me fasse tomber la tête la première.

GLOUCESTER

Place-moi où tu es !

EDGAR

Donnez-moi votre main.
Vous êtes à présent à moins d'un pied du bord
Pour tous les biens de la terre,
Je ne ferais un bond en avant !

GLOUCESTER

Lâche ma main.
Dis-moi adieu, et que j'entende ton départ.

EDGAR

Eh bien, adieu, monseigneur.

GLOUCESTER

Adieu, de tout mon cœur.

EDGAR, *bas.*
Je joue ainsi avec son désespoir, Mais c'est pour mieux l'en guérir !

GLOUCESTER

Ô vous, dieux tout-puissants,
Je renonce à ce monde et, sous vos yeux,
Je dépose sans plainte mon grand malheur.
Si je pouvais le supporter encore... !
La mèche, qui charbonne, de mon détestable reste de vie
Pourrait brûler jusqu'au bout...
Si Edgar est vivant
Bénissez-le...
! Adieu, compagnon.

Gloucester tombe, et reste évanoui.

EDGAR

Hé, m'sieur! Hé, l'ami! Tu m'entends ?

GLOUCESTER

Va-t'en, laisse-moi mourir.

EDGAR

Mais tu respires, être corporel ! tu ne saignes pas et tu parles ! Dix mâts mis bout à bout
Ne feraient pas la hauteur dont tu viens de tomber perpendiculairement.
Ta vie est un miracle ! Parle encore.

GLOUCESTER

Mais suis-je tombé, ou pas?

EDGAR

De l'effrayant sommet de cette falaise ! Regarde donc là-haut

GLOUCESTER

Hélas, je n'ai pas d'yeux!

EDGAR

Donnez-moi votre bras. Debout ! Comment vous sentez-vous?

GLOUCESTER

Bien, trop bien !

21. ARRESTATION LEAR + Retrouvailles CORDÉLIA

Entre Lear, couronné de fleurs et d'orties, totalement fou, poursuivi par des soldats

LEAR

Non! Ils ne peuvent pas m'arrêter. Je ne suis pas un faux-monnayeur. Je suis le roi en personne...

LEAR

Voilà votre prime d'enrôlement ! Le mot de passe.

EDGAR

Douce marjolaine

LEAR

Passez **!**

GLOUCESTER

Je connais cette voix. N'est-ce pas le roi ?
Ô laissez-moi embrasser cette main !

LEAR

Laisse-moi l'essuyer d'abord: elle pue la mortalité

GLOUCESTER

Ô . Ce vaste monde
Va donc s'user jusqu'au néant ? Me reconnais-tu ?

LEAR

Si tu veux pleurer mes malheurs, prends mes yeux.
Je te connais bien: ton nom est Gloucester
Je vais te faire un serment, écoute:
En naissant, nous pleurons de paraître sur ce grand théâtre de fous.

CLAUDE G STEPH STEPHANE (LES SOLDATS)

C'est bon maintenant ! suivez-nous !

LEAR

Quoi ? prisonnier ? Aucune aide ? On me laisse seul ?
Je veux mourir en beauté, je veux être jovial !
Allons, allons, je suis un roi ! Le saviez-vous messieurs ?
Si vous voulez l'attraper, il vous faudra courir. Kss, kss, kss !

Il sort en courant au 3ème plan Jardin, poursuivi par les soldats

Cordélia rentre en courant

CORDÉLIA

Hélas, c'est lui !
Aussi fou que la mer houleuse...
Ô dieux cléments!
Réparez cette immense brèche
De sa nature trop malmenée...

Lear ré-apparait au 1er Jardin

CORDÉLIA

Sire, me reconnaissez-vous?

LEAR

Vous êtes un esprit, je vois. Quand êtes-vous morte?

CORDÉLIA, *s'agenouillant.*

Oh, messire, regardez-moi
Et levez au-dessus de moi vos mains bénissantes...
Non, sire, il ne faut pas vous agenouiller.

LES SOLDATS (Steph, Claude et Stephane) ARRIVENT

LEAR

Je vous en prie, ne vous moquez pas de moi.
Je suis un très vieil homme très sot, très fou,
D'au moins quatre-vingts ans et, pour parler franc, je redoute
De ne plus être au mieux de ma raison.
Je vous connais, il me semble,
Mais je reste incertain
Mais, aussi vrai que je suis un homme, je pense
Que cette dame que voici, c'est Cordélia, mon enfant.

CORDÉLIA

Mais oui, c'est moi, c'est moi!

L'OFFICIER

C'est bon, maintenant, Emmenez-les !
2 soldats les saisissent

LEAR

Viens, allons en prison :
Nous deux seuls chanterons comme des oiseaux en cage.
Quand tu me demanderas ma bénédiction, je m'agenouillerai
Et te demanderai pardon : ainsi nous allons vivre,
Et prier, et chanter, et conter de vieux contes, et rire
Aux papillons dorés,
Et nous prétendrons expliquer le mystère des choses,
Comme si nous étions les espions des Dieux ; et nous survivrons,
(en partant)
Entre les murs d'une prison, aux coteries et aux factions des grands
Qui fluent et refluent avec la lune
Ils sortent

L'OFFICIER

Capitaine ! Prends cette corde
Et fais ce que tu as à faire

LE CAPITAINE *(Steph')*
Qu'on me parle d'un travail d'homme et je le fais !
il part en courant vers le public

MUSIQUE FANTOMES

22. RICHARD DANS LA LANDE

Le roi Richard
Qui m'interrompt dans mon expédition ?

VOIX VOIX ENREGISTRÉES FANTÔMES ETC..... CRESCENDO ET...
RICHARD TOMBE CUT MUSIQUE
(exit fantômes)
BASCULE LUMIÈRES

RICHARD III se réveille
Oh, ce n'était qu'un rêve.
Conscience lâche, comme tu me fouettes !
Une sueur d'effroi glace ma peau. J'ai peur de quoi ?
De moi ? Bah, je suis seul
Richard aime Richard, moi, j'aime moi.
Y a-t-il un assassin ici ? Oui, moi.
Fuis donc ! Quoi, de moi-même ? En quel honneur ?
De peur que je me venge ? Sur moi-même ?
Je m'aime, hélas. Pourquoi ? Pour un bienfait
Que je me serais fait un jour moi-même ?
Oh non, hélas, non, plutôt je me hais
Pour tout ce que j'ai fait de haïssable.
Je suis un scélérat
Tous les péchés, tous, degré par degré,
Accourent à la barre et crient : « Coupable ! »
Je vais désespérer. Je n'ai personne
Qui m'aime au monde, et pas une âme au Ciel
Ne me prendra en pitié si je meurs -
Et pourquoi faudrait-il qu'on ait pitié
Si je n'ai pas de pitié pour moi-même ?
Mais au diable tous ces rêves qui nous glacent l'âme ;
« Conscience » n'est qu'un mot qu'aime le lâche
Pour tenir en respect plus fort que soi.
La conscience est mon poing, l'épée ma loi.
Il se relève et recommence à se battre

MUSIQUE TAMBOURS

Marchons, dans la mêlée, le cœur ouvert !
Main dans la main, pour le Ciel ou l'Enfer ! *(il part à Jardin dans le public)*
Mon royaume ! mon royaume pour un cheval !

23. MORT CORDÉLIA LEAR

Entre Lear portant Cordélia morte dans ses bras

LEAR

Hurlez, hurlez, hurlez ! Ô ! Vous êtes des hommes de pierre :
Si j'avais vos langues et vos yeux, j'en userais de telle sorte
Que la voûte du ciel se fendrait.
Elle est partie pour toujours
Elle est morte comme la terre.
Ô Cordélia, Mon pauvre Fou... pendu !

1 FOU

Est-ce là la fin promise?

FOU

Ou l'image de son horreur ?

ALBANY

Que tout croule et s'achève.

LEAR

J'aurais pu la sauver; la voici partie pour toujours !
Cordélia, Cordélia, reste un peu !...
Que dis-tu ? Sa voix fut toujours si douce,
Et si tendre et grave, excellente chose pour une femme.
J'ai tué l'esclave qui était en train de te pendre.
Nothing... ! Nothing... plus de vie...
Dis, pourquoi un chien, un cheval, un rat auraient il la vie,
Quand toi, tu n'as plus de souffle ? Tu ne reviendras jamais plus ,
Jamais jamais jamais jamais jamais !
Je vous en prie, dégrafez ce bouton: merci monsieur
Oh voyez vous cela? regardez-la ! regardez ses lèvres !
Regardez -là, regardez !

EDGAR

Il s'évanouit ! Monseigneur, monseigneur !

AMANDINE

Il est mort

GLOUCESTER

Eh bien, dehors, dehors, brève bougie...

PASSION BACH

24. MORT DE RICHARD

Richard apparait, au loin, toujours en train de combattre, deux flèches fichées dans le corps. "Mon cheval" en off. Bruit de la mer. Il combat et vient échouer sur le sol.

GLOUCESTER

La vie ?
Une ombre qui marche,
Un pauvre acteur qui se pavane et se démène une heure sur l'estrade,
Et puis qu'on n'entend plus
Un conte dit par un idiot, plein de bruit, de fureur,
Et qui ne signifie rien.

CLAUDE/STEPHANE

Nous sommes de l'étoffe dont sont tissés les rêves,
Et notre courte vie s'achève par un sommeil